



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TIB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

théologie, qu'il exerça longtemps en différens colleges. Ses ouvrages consistent principalement en des *Theses* raisonnées sur des matieres de controverse qui sont autant de traités assez étendus. Un de ses ouvrages les plus curieux, est celui *De Apparitionibus spirituum*, Cologne, 1600, in-4°. Dom Calmet & Lenglet du Fresnoy ont profité de ce traité pour composer ceux qu'ils ont donnés sur la même matiere.

THYSIUS, (Antoine) né vers 1603 à Harderwyck (Meursius le dit natif d'Anvers, dans *Athena Batava*, pag. 332, édit. 1625), fut professeur en poésie & en éloquence à Leyde, & bibliothécaire de l'université de cette ville: il mourut en 1670. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & donna de bonnes éditions, dites des *Variorum*. I. *De Velleius-Paterculus*, Leyde, 1668, in-8°. II. *De Salluste*, Leyde, 1665, in-8°. III. *De Valere-Maxime*, Leyde, in-8°. IV. *Seneca tragœdia*, 1651. V. *L. Calii Laccantii opera*, 1652. VI. *Historia navalis*. C'est une histoire de tous les combats qu'il y a eu sur mer entre les Hollandois & les Espagnols, 1657, in-4°, belle édition. VII. *Compendium Historia Batavica*, 1645. VIII. *Exercitationes Miscellanea*, 1639, in-12. Ce sont des dissertations sur des sujets d'Écriture-Sainte & de Mythologie. IX. *Guillielmi Postelli de Republica, seu Magistratibus Atheniensium*, Leyde, 1645, in-12. Thysius y a ajouté deux piéces, la première représente le gouvernement d'Athenes depuis la naissance de cette république

jusqu'à sa fin; la seconde est un recueil de diverses loix antiques recueillies de divers passages des anciens, & mises en parallèle avec les loix romaines qui ont le même objet. Ces deux piéces ont reparu dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius, tom. 5. X. Une Edition de l'*Histoire d'Angleterre* de Polydore Virgile. XI. *D'Aulu-Gelle*, Leyde, 1661, 2 vol. in-8°. Il fut aidé dans ce dernier travail par Oiselius... Frédéric & Jacques Gronovius donnerent une édition d'*Aulu-Gelle*, en 1706, in-4°, dans laquelle ils insérerent les notes & les commentaires rassemblés en celle de Thysius. Le Salluste de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1665, est préférée par les connoisseurs, à cause de la beauté de l'impression.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poète italien & latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poésie italienne; mais Bembo & Sadolet, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des muses étrangères, & obtint les suffrages du public. Ses Poésies Latines parurent à Modene en 1500, in-4°; les Italiennes avoient été imprimées *ibid.* en 1498, in-4°.

TIBERE, (Claudius Tiberius Nero) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'Appius Claudius, censeur à Rome. Son pere étoit Tibere Néron, & sa mere la fameuse Livie, qu'Auguste épousa, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse qu'Auguste

l'adopta. Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier Vipsania, pour épouser Julie sa fille, veuve d'Agrippa; mais ce lien fut très-foible. Tibere avoit des talens pour la guerre; Auguste se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter, & qu'il réduisit. Après la mort d'Auguste, qui l'avoit nommé son successeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'état; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. On se repentit bientôt de le lui avoir accordé. Son caractère vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. Auguste avoit fait des legs au peuple, que Tibere ne se preseroit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: « Souvenez-vous, quand vous » serez aux Champs-Elysées, » de dire à Auguste, que nous » n'avons encore rien touché » des legs qu'il nous a faits ». Tibere, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur, en lui adressant ces paroles: *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés.* Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'Archelaüs, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant qu'il étoit en exil à Rhodes, sous le regne d'Auguste. Tibere l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé,

qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misere. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir Julie sa femme, Germanicus, Agrippa, Drusus, Néron. Ses parens, ses amis, ses favoris furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Caprée l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. Il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des especes nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Moësie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par Artaban, roi des Parthes, qui après avoir fait des incursions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ses sujets. La 23<sup>e</sup>. année de son regne, il

nomma pour son successeur à l'empire Caius Caligula. Il fut déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire « qu'il » étoit en la personne de ce » jeune prince un serpent pour » le peuple Romain, & un » phaëton pour le reste du » monde ». Assertion dont l'événement ne vérifia que la première partie. Ce prince détestable mourut à Mizene, dans la Campanie, le 16 mars, l'an 37 de J. C., âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accusa Caligula de l'avoir étouffé. Tibere avoit du génie; Suétone dit qu'il parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des vers lyriques sur la mort de Lucius-Cæsar, petit-fils d'Auguste. L'on a toujours remarqué que les princes dont le cœur étoit dépravé & l'esprit égaré, devenoient plus dangereux & plus cruels par la culture des lettres. Cependant, avant que la satiété & le caprice du pouvoir l'eussent tout-à-fait gâté, il souffroit la contradiction, & on en cite plus d'un trait de modération & de justice. Mais quel est le tyran qui n'ait laissé échapper quelque trait louable (voyez ANDRONIC)? Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ses autres sujets: comme si la Providence avoit voulu appesantir particulièrement & exclusivement sur les Romains, devenus un peuple abominable, le poids d'un despotisme atroce & sanguinaire (voyez CALIGULA). Il répondit aux gouverneurs des pro-

vinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les surcharger d'impositions: *Qu'un bon maître devoit tondre, & non pas écorcher son troupeau.* C'est à ce prince que Pilate écrivit tout ce qui s'étoit passé à l'égard de J. C. Tibere, persuadé de sa divinité, proposa au sénat de le recevoir au nombre des dieux; mais le sénat le refusa, & Dieu ne permit pas que son Fils fût confondu avec les fantômes dont les hommes s'étoient fait des dieux. L'empereur demeura ferme dans son opinion, & menaça de mort, au rapport de S. Chrysostome (*Hom. 27, in 2 Cor.*), ceux qui accuseroient les sectateurs de J. C. Nouvelle preuve de ce que dit milord Jenyns dans son judicieux & profond *Examen du Christianisme*, « que les hommes débauchés & grossièrement corrompus, sont moins éloignés du royaume de Dieu, que les philosophes superbes & ergoteurs ». Voyez MARC-AURELE.

TIBERE-ABSIMARE, voy. ABSIMARE.

TIBERE-CONSTANTIN, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premières charges de l'empire. Justin le Jeune, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choisit pour son collègue, & le créa César en 574. Il donna, par ses qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majestueuse, & son visage régulier. Devenu seul maître de l'empire par la mort de Justin en 578, il défit par ses généraux Hormisdas, fils de

Chofroës. L'impératrice Sophie, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. Tibere en fut instruit, & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples versèrent sur son tombeau, font des trophées plus glorieux à sa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. L'empereur Maurice, son gendre, lui succéda.

TIBERE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déjà séduit quelques peuples de la Toscane qui l'avoient proclamé Auguste, lorsque l'exarque de Ravenne assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à Léon l'Isaurien.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du séminaire des missions étrangères à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il se signala avec Brifacier, supérieur du même séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & quelques autres Missionnaires. Ses ouvrages sont: I. Une *Retraite spirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en communauté*, in-12. Ces ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs séminaires.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. Horace, Ovide, Macer furent liés avec lui. Il suivit Messala Corvinus dans la guerre de l'isle de Corcyre; mais il quitta bientôt le métier des armes, & retourna à Rome, pour y vivre dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de Virgile, l'an 17 de J. C. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'Auguste, & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, qui vouloit être encensé. Son premier ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur Messala; il consacra ensuite sa lyre aux amours. Il eut pour première inclination une affranchie; Horace devint son rival: ce qui donna lieu à une dispute assez humiliante entre ses deux hommes célèbres. Tibulle a composé quatre livres d'*Elégies*, aussi estimées par l'élégance & la pureté du style, que condamnables par les peintures & les expressions voluptueuses. On y trouve cependant des hommages non suspects rendus à la vertu, même à celle que le poète a le moins respectée, la pureté du cœur; comme l'on voit dans ces vers de la première *Elégie* du second livre, où il exprime l'incompatibilité des fonctions saintes avec les plaisirs sensuels:

*Vos quoque abesse procul jubeo :  
discedite ab aris  
Quis tulit besternâ gaudia nocte  
Fenus.  
Casta placent Superis : purâ cum  
mente venite,*

*Et puris manibus sumide fontis aquam.*

Passage qui suffiroit pour justifier par l'aveu des Pâiens le célibat ecclésiastique (\*). Ovide, son ami, a fait sur sa mort une belle *Élégie*. L'abbé de Marolles a traduit *Tibulle*; mais sa version est très-foible. L'abbé de Longchamps en a donné une meilleure, 1777, in-8°. Il en parut une autre par M. de Pezai, 2 vol. in-8° & in-12, avec Catulle & Gallus. Enfin M. Guys en a publié une en 1783, dans le 7e. volume de son *Voyage Littéraire de la Grece*; mais il a sagement supprimé ce qui ne pouvoit être offert à des regards chastes, & déguisé avec art ce qui tenoit trop révoltamment aux désordres du siècle où ce poëte écrivoit.

TICHO-BRAHÉ ou TYCHO-BRAHÉ, fils d'Othon Brahé, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suede, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier en droit; mais il employa, à l'insu de ses maîtres, une partie de son tems à faire des observations astronomiques.

De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de Frédéric II, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire *Ville du Ciel*, & la tour merveilleuse de Stellebourg; il y passa plus de vingt ans à faire des observations & à fabriquer les instrumens qui lui étoient nécessaires, en particulier un globe céleste de six pieds de diametre, le plus grand & le plus beau qui fût alors. Christiern IV, roi de Danemarck & Jacques VI, roi d'Ecosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom; où les cieus cristallins, les épicycles & autres inconvéniens de celui de Ptolomé sont retranchés. Les trois planetes supérieures ont le soleil pour centre, & s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte, par une espece d'attraction, dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des rétrogradations. Ce système est rejeté aujourd'hui par les philosophes, parce

(\*) Virgile place les prêtres chastes & continens parmi les héros, reçus pour leurs vertus dans les Champs-Elysées :

*Quique sacerdotes casti, dum vita manebat.*

ÆNEID. VI. 656.